

Christine Tassan et les imposteurs

La joie personnifiée

GISÈLE BART

Musique originairement tzigane, le style «manouche» est caractérisé par l'absence de percussions et de cuivres et se compose essentiellement de cordes. C'est une musique souvent endiablée où les musiciens s'amuse à jouer avec une très grande rapidité.

La joie qui s'en dégage la plupart du temps a été grandement appréciée par une salle presque pleine en ce frileux 12 novembre, à Prévost, sous l'égide de Diffusions Amal'Gamme. Joie perpétrée par le dynamique groupe Christine Tassan et les imposteurs, en l'occurrence une guitariste-solo, Christine Tassan, directrice musicale du groupe, une guitariste rythmique, Lise-Ann Ross, une contrebassiste, Blanche Baillargeon et une violoniste, Martine Gaumond.

Le sifflement de la meneuse de jeu surprend l'oreille et nous jette d'emblée dans un lac de gaieté où nous nagerons avec béatitude pendant plus d'une heure et demie. Seules quatre pièces plus lentes nous permettront de «faire un peu la planche» avant de retrouver ce rythme effréné qui durera jusqu'à la fin. De par les pulsations viscérales de la contrebasse, de par la course agile des doigts sur la guitare-solo et les accords droit au cœur de la guitare rythmique, de par les vibrati et les coups d'ailes joués directement sur l'âme par le violon, c'est notre être tout entier

qui vibrera tout au long de cette soirée. À en oublier les douleurs que les joueurs de «cordes» acceptent de s'infliger aux doigts durant les premiers mois d'apprentissage et dont le courage suscite toujours mon admiration. Les protagonistes chanteront et/ou joueront non moins que sept pièces composées par Christine Tassan. Astucieuse, cette directrice nous entraîne dans une telle frénésie avec *La Mauresque*, les bucoliques *Chemins de traverse* et sa *Chic Rhumba*, que la pièce suivante est tout autant applaudie, une douce ballade en *Bord de Seine*, accueillie comme un impromptu répit. Des Jacques Normand, Charles Trenet, Irving Berlin, Gilbert Bécaud, Anne Sylvestre, Raymond Lévesque et même les pathétiques *Rendez-vous de Vigneault-Léveillé*, traités avec humour en mode «manouche», continueront de nous émoustiller. Déstabilisants, ils nous questionneront: «qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?». Ici, une parenthèse: si possible, *La vie de Bohème* de Raymond Lévesque et *Les blondes* de Anne Sylvestre pour-

raient être hissées d'au moins un demi-ton afin qu'on en distingue mieux certaines paroles. Arriveront côte à côte deux géants, *Piazzola*, et *Django Reinhardt*, l'instigateur du jazz-manouche. Nous voici dans la cour des grands où toute l'ampleur du talent de quatre belles filles souriantes pourra se déployer encore plus. Après le *Libertango* du premier et le *Minor Swing* du deuxième pour lequel les guitares et le violon sont descendus jouer parmi l'audience, où une jeune Daphnée est venue spontanément danser, où nous avons bénéficié d'un tableau à la Dali, une contrebassiste radieuse jouant en pleine lumière sur son instrument comme sur une guitare, le public électrisé ne se tenait plus. Après la pause, nous avons encore mieux apprécié la contrebasse, le régisseur en ayant augmenté le volume du son. Oblitérés par la même joie de vivre et la même époustouflante agilité sur les cordes, trois autres *Tassan* ont suivi. Après un dramatique *Tango* de Bregovic, après une languoureuse *Maison sous les arbres*, une savoureuse collaboration franco-québécoise de Tassan-Seille, *Dingo*, illustra le sens du nom du groupe, Les Imposteurs, à savoir que la musique manouche est traditionnellement jouée par des hommes. *Le temps des fleurs* et un *Amour enfant de Bohème* joués parfois languissants, parfois endiablés, ont achevé de mettre le public en liesse. «Débridé» avez-vous dit? Le mot est encore trop faible!



Lucille Chung: Soirée romantique, Mozart et Liszt

Encore une fois émerveillés

SYLVIE PRÉVOST

Une salle comble et attentive a reçu l'immense pianiste Lucille Chung presque à la même date que l'année dernière. Tout ce qu'il fallait pour apprécier pleinement le nouveau piano de concert de Diffusion Amal'Gamme.

Il a une belle rondeur ce piano, un volume bien équilibré d'un bout à l'autre du clavier, une qualité sonore constante partout. C'est une acquisition d'importance qui permettra aux musiciens de mieux faire la démonstration de la subtilité de leur jeu. Le précédent piano avait un *si* grave qui résonnait démesurément dès qu'il était touché; la disparition de ce parasite est déjà un soulagement pour les auditeurs.

Le concert a commencé par le *Rondo* K. 485 de Mozart, excellente pièce de hors-d'œuvre, brillante et joyeuse. L'interprétation de M^{me} Chung se distingue par la tendresse qu'elle insufflé à la musique. Le caractère enjoué qu'on entend habituellement y demeure, porté par le rythme d'une petite fille allant à cloche-pied, mais la tendresse y ajoute une nouvelle dimension. Le «différentiel de volume» entre les deux mains, l'une jouant la mélodie, l'autre l'accompagnant – l'emploi changeant constamment de main, a été parfait, à la fois subtil et défini.

Ont suivi quatre numéros de *Fantasiestücke* Op. 12 de Schumann, comme autant d'instantanés de différentes atmosphères, interprétés avec un fort rubato et beaucoup de précision dans l'articulation. Chaque répétition a bénéficié d'un

traitement différent, d'un éclairage émotionnel distinct.

La *Paraphrase sur Rigoletto* de Verdi, profusion de notes en cascades, a été jouée avec brio et toute l'absence de sobriété des opéras italiens rendue avec maestria.

C'est après l'intermission qu'on a pu entendre une pièce étoffant la virtuosité de plus de chair: la *Sonate en si mineur* de Franz Liszt. La présentation succincte et éclairante qu'en a faite l'artiste annonçait bien ce que l'on a entendu: ciel et enfer, anges et démons, feux d'artifice merveilleux ou maléfiques. Tout y est plus large que nature et nous avons été assaillis aussi puissamment par la grâce que par la torture. La pianiste s'est tenue sur le fil du rasoir tout du long, autant pour l'émotion que pour l'habileté technique, avec une clarté d'exécution remarquable. C'est la première fois que j'entends à quel point se profile chez Liszt, toute la musique du 20^e siècle.

Encore une fois, Lucille Chung nous a généreusement fait don de sa prodigieuse musicalité, de ses interprétations recherchées, de sa somptueuse intelligence des styles et de l'histoire, qualités au service desquelles se met son extraordinaire virtuosité. Ce fut une soirée magnifique dont nous sommes sortis comblés.

L'histoire des santons de Noël

Retrouver notre regard d'enfant

MICHEL FORTIER

La tradition des petits santons est semblable à celle de la crèche de Noël avec Marie, Joseph et le petit Jésus entourés du bœuf et de l'âne pour réchauffer l'enfant qui vient de naître. Pourtant, la scène de cette nuit à Bethléem, interprété à la provençale, est campée dans les montagnes de la Provence et nous sommes témoin de la magie qui transforme les citoyens et les artisans des montagnes environnantes.

Il est né de cette tradition, une pastorale de la Nativité qu'on appelle La Pastoale des Sentons de Provence. Créé par Yvan Audouard, ce compte qui sera mis en théâtre et en conte musical raconte la nativité façon provençale. Ainsi, le meunier

qui était devenu paresseux, depuis le départ de sa femme avec un Espagnol, se réveille en pleine nuit avec l'envie de démarrer son moulin et de moudre le blé pour en faire de la farine. Il ne comprend pas d'abord sa transformation.



Quelques santons de la collection de M. Ribotti: le vannier, le berger appuyé et le vagabond.

Il y a la poissonnière qui vendait du poisson vieux de huit jours qui les voit devenir brillants et frais; elle prend conscience de ce que son

comportement avait de mauvais et dit à son mari, qui n'en croit pas ses oreilles, que dorénavant elle avait résolu de ne vendre que du poisson frais. Et il y a l'homme riche qui refuse que sa fille marie l'homme qu'elle aime parce que c'est un ouvrier au revenu modeste. À la naissance de Jésus, il reconnaît son manque de générosité et accepte leur mariage. Il s'ouvre enfin aux autres.

Tous les artisans et les ouvriers incluant le maire et les gendarmes se

dirigent, comme les Rois Mages, vers la petite cabane pour offrir un présent à l'enfant qui par la magie de sa naissance leur permet de retrouver leur cœur d'enfant.

Dans l'histoire des petits santons, il y a les odeurs, l'accent et la chaleur de la Provence. Il y a également une invitation à faire renaître l'espoir, le sacré, l'enfant en nous, pour retrouver notre regard et notre liberté d'enfant.

PÉTROLE
PAGÉ INC.

1 888 224-2941
www.petrolepage.com

Le temps des fêtes demeure une occasion spéciale pour vous remercier de la confiance que vous nous accordez d'année en année. Nous souhaitons que 2012 soit pour vous une année tout en bonheur et en santé!

La famille Pagé